

Objet d'étude : le bonheur  
Notion philosophique : le bonheur

Voir EAF, commentaire composé, Le savetier et le financier.

*Le bonheur est l'une des notions philosophiques au programme de la classe de terminale. Du moins jusqu'à la dernière réforme de 2018. C'est l'une des notions les plus complexes dans la mesure où*

*1 D'abord il est difficile de donner un contenu à ce mot (voir texte 2, qui le montre avec ironie). Il est souvent confondu avec le plaisir, mais il s'en distingue.*

*2 Philosophiquement, nous sommes tributaires d'une tradition qui voit le bonheur en lien avec la vertu et la sagesse, autrement dit à l'intérieur d'une philosophie de la morale. Alors qu'aujourd'hui, le bonheur est entendu à peu près comme la liberté : la possibilité de satisfaire à peu près tous les désirs.*

*Il faut donc avoir à l'esprit que le bonheur ne se confond pas avec le plaisir, (ce que Platon a vu dans le Philèbe).*

*Comment traiter la question ?*

*En posant comme les Anciens la question de la vie heureuse. Qu'est-ce qu'une vie heureuse ?*

*Si la notion est intégrée dans le programme de philosophie, c'est parce que très tôt dans l'histoire philosophique, la question s'est posée du « comment être heureux » dans la condition qui est la nôtre, une condition incarnée (voir texte 2).*

*Les trois textes proposés posent un problème d'unité, à la fois textuelle et thématique. Mais justement, c'est leur intérêt. Faire travailler sur des éléments hétérogènes. Ils reflètent trois problématiques extrêmement différentes. Rien d'étonnant. Le paradigme philosophique des Anciens pose une sorte d'équivalence entre « bonheur » et « sagesse », ou en tous les cas une relation nécessaire. Pas de bonheur sans la sagesse, et pour les Stoïciens en particulier, par de bonheur en dehors de la vertu.*

*Ces trois textes diffèrent par leur tonalité : le premier texte est une analyse philosophique, le second un extrait d'article ironique, et le dernier une fable. Tous trois sont de type argumentatif (ce qui ne veut pas dire grand chose en dehors des rituels scolaires).*

*Le texte 2 insiste sur la difficulté de définir le « bonheur », notion dont le contenu est en quelque sorte « vide ». Et il se conclut sur l'exemple de la fable de la Fontaine, le savetier et le financier, qui illustre l'adage connu selon lequel « l'argent ne fait pas le bonheur ». Ici, il détruit la joie de vivre et la remplace par l'inquiétude de perdre son bien. C'est bien vu, mais c'est une perspective un peu étroite.*



Maria Rosa Bonheur

### **Texte 1 : « Vérités littéraires », « La seule histoire », La Table ronde, n° 133- 1959**

(L'article est paru à la suite du livre de Jean Duché, *Histoire du monde*, à la fois érudit et humoristique. Je n'ai pas retrouvé l'auteur). On n'est pas obligé d'être d'accord, mais à l'heure où se pose la question du suicide de l'Europe (une société dont le seuil démographique est rongé est condamnée à disparaître) il n'est pas inutile de lire quelques esprits caustiques. C'est un texte qui a le mérite de montrer (ou de dire) qu'il n'y a aucune corrélation entre les

conditions d'existence d'une société et sa capacité à être heureuse. Ce qui est intéressant, c'est l'opposition entre l'histoire des civilisations (faites de guerres, de dominations, de forfaits collectifs divers) et l'histoire des destinées individuelles.

Or, puisque nous parlons des sociétés en général, seule matière de l'histoire, (...) on n'en voit pas qui ait été foncièrement, irréductiblement, irrémédiablement malheureuse. Le suicide collectif n'a jamais été pratiqué, ni même prôné, sauf par de facétieux philosophes, dont E. de Hartmann<sup>1</sup> est le plus célèbre. Les hommes les plus éprouvés par les circonstances, guerres, cataclysmes, révolutions, épidémies, ont toujours choisi de survivre, et même se sont allégrement reproduits.

On nous dira que là ne réside pas le critère authentique du bonheur. Jadis le prolétaire, le prolifique était censé former la plus malheureuse des classes, et dans l'ensemble on sait que les nations prospères, enviées, sont moins fécondes que les peuples affamés et misérables. Que cette inégalité s'explique par une plus grande prudence, un égoïsme plus conscient, c'est possible ; néanmoins, si le bonheur mesurable, le bonheur matériel, engendrait aussitôt la confiance aveugle dans la vie et l'enthousiasme, nul ne refuserait d'établir son équation avec le vrai bonheur. Nous sommes fort loin du compte. Même la progression numérique de l'humanité, qui depuis cent ans est ahurissante, ne saurait être attribuée au bonheur, ni même à des conditions de vie qui diminuent la part de souffrance. Hygiène, thérapeutique, nourriture ont grandement amélioré la niche où nous rongons notre chaîne, mais on ne peut affirmer que nous soyons plus heureux que nos arrières grands-pères qui se lavaient peu, qui mouraient du choléra et qui mangeaient trop (trop bien, diront de mauvais esprits).

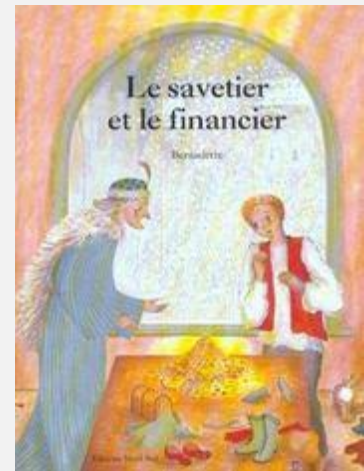
Mais les comparaisons qu'on peut faire avec des époques peu éloignées de la nôtre, seront toujours suspectes, parce qu'il y a des survivants et des laudateurs du temps passé, lesquels vous représentent que tout va de mal en pis et que naguère le savetier lui-même chantait à tue-tête tandis que le financier jaunissait d'inquiétude. Il vaudrait bien songer à des sociétés disparues, celle des Hittites ou celle des Assyriens, ou celle des Etrusques ou celle des vieux Aztèques, que nous avons tendance à trouver inhumaines, où la vie devait être invivable. En fait l'humanité y durait, sans trop de révolte ni d'horreur. En fait, la destinée de chacun s'y déroulait à peu près normalement, à travers les menues péripéties que souffre tout drame individuel : des amours, des travaux, des procédés de commerce ou d'agriculture.

**Texte 2: Jean de la Fontaine, Le savetier et le financier, *Fables*, II, 1768.**

[Horace + Des Périers]

Un Savetier chantait du matin jusqu'au soir;  
C'était merveilles de le voir,  
Merveilles de l'ouïr; il faisait des passages,  
Plus content qu'aucun des sept sages.  
Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or,

<sup>1</sup> Philosophe allemand, il est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Philosophie de l'inconscient*.



**Commentaire [MD1]:**

Les Sept était le titre donné par la tradition grecque à sept hommes politiques, législateurs ou philosophes. Platon en fournit la liste la plus ancienne, mais il existe des traditions antérieures. Les Sept sages étaient connus pour leur sagesse pratique et leurs proverbes et maximes mémorables.

Chantait peu, dormait moins encor;  
 C'était un homme de finance.  
 Si, sur le point du jour, parfois il sommeillait,  
 Le Savetier alors en chantant l'éveillait;  
 Et le Financier se plaignait  
 Que les soins de la Providence  
 N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,  
 Comme le manger et le boire.  
 En son hôtel il fait venir  
 Le chanteur, et lui dit: *"Or ça, sire Grégoire,  
 Que gagnez-vous par an? - Par an? Ma foi, Monsieur,  
 Dit, avec un ton de rieur,  
 Le gaillard Savetier, ce n'est point ma manière  
 De compter de la sorte; et je n'entasse guère  
 Un jour sur l'autre: il suffit qu'à la fin  
 J'attrape le bout de l'année;  
 Chaque jour amène son pain.  
 - Eh bien, que gagnez-vous, dites-moi, par journée?  
 - Tantôt plus, tantôt moins: le mal est que toujours  
 (Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),  
 Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours  
 Qu'il faut chômer; on nous ruine en fêtes;  
 L'une fait tort à l'autre; et Monsieur le curé  
 De quelque nouveau saint charge toujours son prône."*  
 Le Financier, riant de sa naïveté,  
 Lui dit: *"Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.  
 Prenez ces cent écus; gardez-les avec soin,  
 Pour vous en servir au besoin."*  
 Le Savetier crut voir tout l'argent que la terre  
 Avait, depuis plus de cent ans,  
 Produit pour l'usage des gens.  
 Il retourne chez lui; dans sa cave il enserme  
 L'argent, et sa joie à la fois.  
 Plus de chant: il perdit la voix  
 Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.  
 Le sommeil quitta son logis;  
 Il eut pour hôtes les soucis  
 Les soupçons, les alarmes vaines;  
 Tout le jour, il avait l'œil au guet; et la nuit,

Mosaïque de la muse Calliope entourée des sept sages, dont Socrate.



<https://youtu.be/YNssUpTwh5A>

La fable de Jean de la Fontaine a été exploitée par Jacques Offenbach.

Si quelque chat faisait du bruit,  
Le chat prenait l'argent. A la fin le pauvre homme  
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus:  
*"Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,  
Et reprenez vos cent écus »*

### Texte 3 : Platon, *Épinomis*, (977 c 3-d 4)

Jamais plus, en effet, elle ne saurait atteindre la vertu dans sa plénitude, l'âme de l'être qui manquerait de raison; or, un être qui ne distinguerait pas deux et trois, ni le pair et l'impair, et ignorerait absolument le nombre, ne pourrait jamais rendre raison de ce dont il n'aurait que des sensations et des souvenirs ; quant au reste de la vertu, le courage et la tempérance, rien ne le lui interdirait. Privé de raison vraie, il ne saurait jamais devenir sage, et quiconque manquerait du don de la sagesse, élément essentiel d'une vertu dans sa plénitude, jamais plus celui-là ne saurait devenir parfaitement bon et, par là même, *heureux*. »

Nota bene : *Epinomis* a été faussement attribué à Platon. La vertu totale est dans *les Lois* l'ensemble des vertus cardinales, dont la moins élevée est le courage.

### Éléments d'analyse

Mieux peut-être qu'aucun autre passage, ce raccourci établit les relations qui unissent, pour le Platon des dernières années, vertu et sagesse, sagesse et science des nombres, sagesse et bonheur. Il contient, en effet, une sorte de syllogisme, qui peut se ramener aux propositions suivantes :

1. Pas de bonheur sans vertu ;
2. Pas de vertu sans la sagesse (qui est la principale partie de la vertu et qui suppose la science du nombre) ;
3. Pas de bonheur sans la science du nombre (977 d 1-5).

### BIBLIOGRAPHIE

Jean-Jacques Chevallier, Platon, médecin de la Cité ou la tentation idéocratique, *Revue française de science politique*, Année 1951 1-4 pp. 417-432

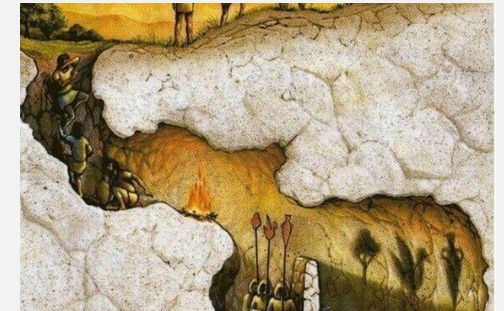
(*Un article très didactique sur Platon, de la République aux Lois*).

### SUJET DE DISSERTATION LITTÉRAIRE

*La littérature a-t-elle quelque chose de spécial à dire sur la question du bonheur ?*

#### Commentaire [MD2]:

Le texte est construit sur une grande antithèse entre un savetier heureux parce que pauvre et un financier crispé sur le soin de ses richesses. Ce sont deux « types » que le fabuliste fait apparaître : le pauvre un peu naïf, crédule, vite ébloui, et le financier malin, rusé. Le commentaire composé de ma collègue, sur le web, correspond parfaitement aux normes académiques de l'exercice, mais il demande à être un peu élargi à une analyse un peu moins textuelle.



D'ailleurs l'homme n'est pas beaucoup plus heureux quand il est sorti de la caverne...